ARUM *Tachetè*.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0274-6
DFG

XLI.

ARUM.

Grec	ἄρον.
Latin	ARUM VULGARE, etc., Bauhin, Πιναξ, lib. 5, sect. 6. Tournefort, clas. 3, *personées*. ARUM MACULATUM; *acaule*, *foliis hastatis*, *integerrimis*, *spadice clavato*; Linné, clas. 20, *gynandrie polyandrie*, Jussieu, clas. 2, ord. 1, *aroïdes*.
Italien	ARO; ARUM; GIGARO, GICHERO; PIÈ VITELLINO; BARBAARON.
Espagnol . . .	ARO.
Français	ARUM; GOUET; PIED DE VEAU; GOUET COMMUN, Lamarck.
Anglais	WAKE-ROBIN; CUCKOW-PINT.
Allemand . . .	ARON; KALBFUSS.
Hollandais . .	ARON; KALFS-VOET.

Cette plante vivace est commune dans presque tous les climats; on la trouve en France, en Angleterre, en Allemagne, en Pologne, dans les lieux humides, le long des haies, sur le bord des chemins, à l'ombre des bois.

La racine, arrondie, grosse à peu près comme un œuf de pigeon, est tubéreuse, garnie de quelques fibres, brunâtre extérieurement, blanche à l'intérieur, charnue, et imprégnée d'un suc laiteux.

La tige est une hampe cylindrique, haute de six à sept pouces, enveloppée inférieurement par les gaînes des pétioles.

Les feuilles, longues de neuf à dix pouces, sont très-entières, sagittées, à oreillettes peu divergentes (1): leur surface est verte, lisse, luisante, veinée, et souvent parsemée de taches blanches ou noirâtres.

La fleur, remarquable par sa forme et par sa disposition, présente, au lieu du calice, une spathe monophylle, membraneuse, très-simple, droite, terminée en oreille d'âne, verdâtre en dehors, blanchâtre en dedans; un spadice très-simple, bien plus court que la spathe qui l'environne, d'abord blanc-jaunâtre, puis rougeâtre ou pourpre livide, fleuri dans sa partie inférieure, nu à son sommet ou chaton, lequel est en massue, se flétrit et tombe avant sa maturation; des anthères nombreuses, sessiles, tétragones, situées au-dessous d'une

(1) Cette figure a quelque ressemblance avec l'empreinte d'un *pied de veau*, nom vulgaire de l'*arum*. Les étymologistes ne sont pas d'accord sur ce terme générique: Scheffle fait remonter au pontife Aaron; Morison prétend qu'il vient de ἀρα, grenade, à cause de la forme et de la couleur du fruit. Je pense que l'on doit rejeter ces étymologies ridicules, et je ne vois dans *arum* que le mot radical égyptien imité par les Grecs par celui de ἄρον. Bauhin dit que les Syriens nomment cette plante ἀαρῶν.

ARUM

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0276-8
DFG

XLI.

ARUM.

Grec.....	αρον.
Latin.....	ARUM VULGARE, etc., Bauhin, Πιναξ, lib. 5, sect. 6. Tournefort, clas. 3, *personées*. ARUM MACULATUM; *acaule*, *foliis hastatis*, *integerrimis*, *spadice clavato*; Linné, clas. 20, *gynandrie polyandrie*. Jussieu, clas. 2, ord. 1, *aroïdes*.
Italien.....	ARO; JARO; GICARO, GICHERO; PIÈ VITELLINO; BARBAARON.
Espagnol...	ARO.
Français....	ARUM; GOUET; PIED DE VEAU; GOUET COMMUN, Lamarck.
Anglais....	WAKE-ROBIN; CUCKOW-PINT.
Allemand..	ARON; KALBFUSS.
Hollandais..	ARON; KALFS-VOET.

Cette plante vivace est commune dans presque tous les climats; on la trouve en France, en Angleterre, en Allemagne, en Pologne, dans les lieux humides, le long des haies, sur le bord des chemins, à l'ombre des bois.

La racine, arrondie, grosse à peu près comme un œuf de pigeon, est tubéreuse, garnie de quelques fibres, brunâtre extérieurement, blanche à l'intérieur, charnue, et imprégnée d'un suc laiteux.

La tige est une hampe cylindrique, haute de six à sept pouces, enveloppée inférieurement par les gaînes des pétioles.

Les feuilles, longues de neuf à dix pouces, sont très-entières, sagittées, à oreillettes peu divergentes (1) : leur surface est verte, lisse, luisante, veinée, et souvent parsemée de taches blanches ou noirâtres.

La fleur, remarquable par sa forme et par sa disposition, présente, au lieu du calice, une spathe monophylle, membraneuse, très-ample, droite, terminée en oreille d'âne, verdâtre en dehors, blanchâtre en dedans; un spadice très-simple, bien plus court que la spathe qui l'environne, d'abord blanc-jaunâtre, puis rougeâtre ou pourpre livide, fleuri dans sa partie inférieure, nu à son sommet ou chaton, lequel est en massue, se flétrit et tombe avant sa maturation; des anthères nombreuses, sessiles, tétragones, situées audessous d'une

(1) Cette figure a quelque ressemblance avec l'empreinte d'un *pied de veau*, nom vulgaire de l'*arum*. Les étymologistes ne sont pas d'accord sur ce terme générique. Lobel le fait remonter au pontife Aaron; Morison prétend qu'il vient de ροα, grenade, à cause de la forme et de la couleur du fruit. Je pense que l'on doit rejeter ces étymologies ridicules, et je ne vois dans *arum* que le mot radical égyptien imité par les Grecs par celui de αρον. Bauhin dit que les Syriens nomment cette plante λουφα.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0277-4 DFG

double rangée de filamens cirrhiformes ; des ovaires très-multipliés, qui entourent la base du spadice.

Les fruits sont des baies globuleuses, succulentes, qui prennent en mûrissant une couleur rouge éclatante : elles forment un bel épi serré, et contiennent, dans une seule loge, une ou deux graines dures et arrondies.

Tout ce qui provient du pied de veau, dit Peyrilhe, est âcre, styptique, brûlant; toute la plante est pénétrée d'un suc qui verdit le sirop violat et se coagule par les acides minéraux. On en fait, dans divers pays, en Angleterre, dans la Belgique, dans le Poitou, une pâte qui sert à blanchir le linge. L'acrimonie des feuilles est telle, que, pilées et appliquées sur une peau délicate, elles l'irritent, l'enflamment, la corrodent, et peuvent ainsi, dans certains cas, devenir un rubéfiant, un épispastique très-utile; elles détergent les ulcères sanieux, et, infusées dans le vin, elles sont regardées comme antiscorbutiques; toutefois leur usage est beaucoup plus limité que celui de la racine. Celle-ci est sans odeur, et paraît insipide quand on commence à la mâcher : mais bientôt une saveur âcre et brûlante se développe; l'intérieur de la bouche semble piqué, déchiré par des milliers d'aiguilles, suivant l'expression de Bergius. La douleur, rebelle à tous les autres liquides, ne se calme que par les boissons huileuses. Cette violente acrimonie diminue considérablement par la dessiccation; il n'en reste plus aucune trace si l'on soumet l'arum à la torréfaction ou à des ébullitions répétées. On obtient, par ces procédés, une fécule blanche, douce, très-nourrissante, propre à faire non-seulement de la colle, de l'amidon, des pâtes cosmétiques, mais de fort bon pain, comme Cirillo l'a vu pratiquer en Dalmatie. On aperçoit ici une frappante analogie entre l'arum et le manioc : dans l'un comme dans l'autre, l'aliment se trouve mêlé au poison, dont il est facile de le séparer.

Les médecins prescrivent la racine de gouet, recueillie en automne, contre la plupart des affections cachectiques. Les anciens, spécialement Dioscoride, l'ont surtout vantée dans les maladies chroniques de la poitrine, et les modernes se sont efforcés de lui conserver son antique renommée. Herst, Mueller, Gesner, prétendent avoir guéri, avec la racine d'arum, l'asthme pituiteux, et même la phthisie confirmée; les professeurs Bergius et Gilibert ont dissipé des fièvres intermittentes et des céphalées gastriques rebelles à tous les autres remèdes. Cependant, si l'on réfléchit que la racine fraîche de l'arum, trop caustique pour être employée, perd, en se desséchant, toutes ses propriétés médicinales, on conviendra qu'il

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0278-9 DFG

est imprudent d'administrer une substance dont l'action est aussi versatile, dont la dose ne peut être exactement fixée, et qui, même dans les circonstances les plus favorables, ne possède point les propriétés fébrifuges et antiphthisiques qui lui ont été attribuées.

Parmi les préparations pharmaceutiques dont la racine d'arum est un des principaux ingrédiens, on vante surtout la poudre stomachique de Birkmann, et la poudre cachectique de Duchesne (*pulvis cachecticus Quercetani*) : ces remèdes composés m'inspirent encore moins de confiance que l'arum lui-même.

Plusieurs espèces de gouet méritent d'être signalées, soit par la singularité de leur forme, soit par les phénomènes curieux qu'elles présentent, soit par l'utilité qu'on en retire.

1°. Le gouet serpentaire, *arum dracunculus*, L. offre des propriétés analogues à celles du pied de veau, mais plus faibles.

2°. La colocase, *arum colocasia*, L. simple variété du gouet comestible (*arum esculentum*), selon Lamarck, croît naturellement en Egypte, dans les lieux humides : on la cultive aux Indes orientales, en Amérique, et dans quelques contrées de l'Europe, telles que le Portugal ; sa racine acquiert, par la cuisson, une saveur douce, et fournit, ainsi que les feuilles, une nourriture agréable, saine et abondante. Sa fleur fait partie de la coiffure d'Isis et d'Osiris ; elle se trouve aussi sur la tête d'Harpocrate, dans les monumens anciens.

3°. Le gouet gobe-mouche, *arum muscivorum*, exhale de ses fleurs une odeur cadavéreuse qui attire les mouches : elles se précipitent au fond de la spathe, en écartant les poils qui en forment l'orifice ; mais ces poils se rapprochent aussitôt, et opposent une barrière insurmontable à l'insecte, qui périt dans le piége.

4°. Le gouet d'Italie, *arum italicum*, n'est probablement qu'une variété du pied de veau commun. Le professeur Lamarck fit, en 1777, l'observation intéressante que le spadice de ce gouet s'échauffe au moment de la fécondation, jusqu'à devenir presque brûlant pendant plusieurs heures. Par cette faculté calorifique, le gouet semble participer de la nature des animaux, dont il se rapproche encore par les émanations putrides que répandent plusieurs espèces, et par l'azote qu'y révèle l'analyse chimique.

SCHELHASS (élie), *De aro*, *Diss. inaug. præs. Georg. Wolfg. Wedel*; in-4°. *Ienæ*, 1701.
WEITSCH (Jean-chrétien), *De aro maculato*, *Diss. inaug.* in-4°. *Erlangæ*, 1798.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0279-8
DFG

EXPLICATION DE LA PLANCHE 41.

(*La plante est réduite à la moitié de sa grandeur naturelle*)

1. Feuille.
2. Spathe dans laquelle on voit la partie supérieure du spadix.
3. Fruit mûr.
4. Spadix réduit, sur lequel on distingue d'abord en *a* le chaton, en *b* les filamens cirrhiformes, en *c* les étamines, et en *d* les ovaires.
5. Fruit entier de grandeur naturelle.
6. Le même coupé verticalement, pour montrer la situation des graines.
7. Graine détachée, grossie.
8. La même coupée longitudinalement, pour faire voir la position de l'embryon dans le périsperme.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0280-9
DFG

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0281-5
DFG